

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 70 (1998)

Heft: 3

Artikel: Alberto Sartoris et le logement minimal

Autor: Pham, Nicolas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ALBERTO SARTORIS ET LE LOGEMENT MINIMAL

Les architectes réunis par les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne, notamment au congrès fondateur de la Sarraz en 1922, établissent le constat que la tâche la plus importante de la construction en Europe - le logement pour les populations à faible revenu - est loin d'être résolue. Les raisons furent perçues comme étant notamment liées aux moyens de production, le mode artisanal limitant les possibilités de production en grandes quantités et demeurant onéreux.

Ainsi, lors du congrès de 1929 à Francfort, sous le slogan « Existenzminimum », les participants entreprirent la recherche de critères déterminant le logement standard minimum. Le logement minimal doit devenir une nouvelle forme de logement, offrir plus de confort pour le plus petit investissement.

Ce n'est donc pas en diminuant la taille des typologies habituelles que l'on peut résoudre les besoins du logement de l'existenzminimum. La formulation esthétique qui en découle puise ainsi ses origines de la négation du logement bourgeois. Les nouvelles méthodes de construction industrielle devaient résoudre en partie cette équation.

Il faut relever - pour l'anecdote - la position de Le Corbusier, qui par ses ironiques et remarquables retournements sémantiques proclame alors la création d'espaces pour des « maisons maximum », peut-être en opposition à l'approche réductionniste d'architectes comme Hannes Meyer ou Ernst May.

Alberto Sartoris, acteur de la première heure, se propose dès le congrès de la Sarraz de propager en Italie la croisade du « logement minimal » et de la rationalisation de la construction. Vivant en Suisse, il échoue cependant à officialiser sous sa direction une délégation italienne des CIAM.

Lors de la conceptualisation de la maison minimale comme manifeste, l'exercice typologique du logement de vient le moyen de représentation essentiel de l'architecture fonctionnaliste. Malgré les quelques exemples prototypes, la recherche des CIAM, de leur fondation jusqu'à la guerre, est restée en marges des cultures et des structures de production locales.

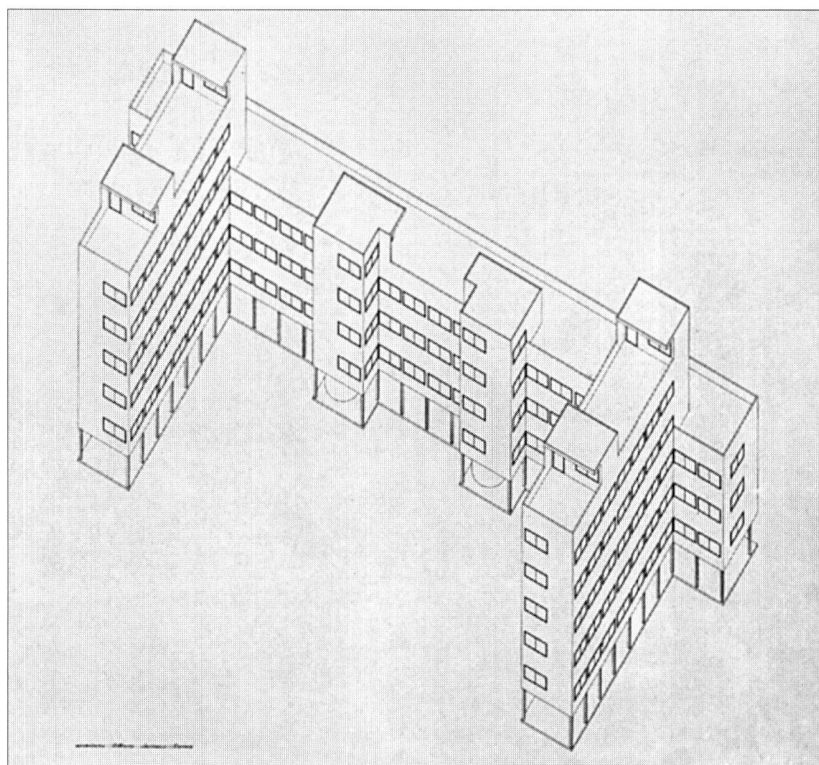
Exposées dès le printemps 1928, les compositions typologiques de Sartoris se développent durant toutes les années trente et correspondent à l'intérêt simultané des CIAM pour le logement minimal collectif articulé en paraphrase du « wagon-lit » - projet

de *cellules ouvrières* à Genève de 1929 - et de la tour d'habitation - projet *Cité-crémaillère* publiée en 1931.

Le projet pour le groupe d'habitations ouvrières à Genève de 1929 affirme déjà sa maîtrise du mode de langage expressionniste du mouvement moderne. Notez la composition symétrique et, autre réminiscence classique, la tripartition inversée comprenant les pilotis et le toit terrasse. ce projet pourrait être un développement possible des maisons du Corbusier pour la Weissenhofsiedlung de Francfort en 1927, tant les similitudes sont frappantes au niveau du plan et des percements.

Ce projet n'est pourtant pas vraiment économique si l'on considère le nombre de cages d'escaliers.

Le choix de donner un accès individuel à chaque logement, si petit soit-il, dénote la volonté de dépasser la poésie purement productiviste.



La Cité crémaillière de 1931 montre un changement de vocabulaire formel, moins abstrait. Le plan reste généreux par ses circulations et la façade reprend une composition symétrique qui trahit la formation beaux-arts de Sartoris.

Ce qui nous semble intéressant est la mise en situation. Sartoris parle de *Composition d'urbanisme* et il souscrit de toute évidence au postulat de Gropius présenté au congrès de 1930 sur les proportions qui régissent les hauteurs des bâtiments et l'espace qui les sépare.

Invité par Giuseppe Terragni à Côme pour la cité satellite de Rebbio, Sartoris produit finalement entre 1938 et 1939 une démonstration d'une précision absolue des objectifs que s'étaient donnés les CIAM : sur la même planche apparaissent, comme le manifeste ultime du logement ouvrier, pas moins que les plans, les coupes, les élévations mais encore une axonométrie typologique et le détail constructif représentatif du projet.

Nicolas Pham
architecte

Page précédente : Groupe d'habitation ouvrières à Genève

En-haut : «Cité-Crémaillière», plan-type

Ci-contre : «Cité-Crémaillière» perspective de l'unité d'habitation

Ci-dessous : «Cité satellite» de Rebbio à Côme

Sources : Alberto Sartoris, catalogue de l'exposition 1978, édité par l'Ecole polytechnique Fédérale de Lausanne

